

Buchbesprechungen

Autor(en): **Page Loup, Anne-Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **68 (2011)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Buchbesprechungen

Papiers peints, poésie des murs. Les collections du Musée national suisse. (Katalog zur Ausstellung Château de Prangins 8.10.2010–1.Mai 2011) (Hrsg.) Musée national suisse. Château de Prangins, Landesmuseum Zürich, Lausanne 2010. 183 S., zahl. Farbabb. und s/w Abb.

Deutsche Ausgabe: Tapeten: Wände sprechen Bände. Die Sammlungen des Schweizerischen Nationalmuseums. (Hrsg.) Schweizerisches Nationalmuseum. Château de Prangins, Landesmuseum Zürich, Lausanne 2010. 183 S., zahl. Farbabb. und s/w Abb.

Définir dans ses grandes lignes l'histoire de l'utilisation du papier peint en Suisse, voici le défi que lance Helen Bieri Thomson, directrice de publication, dans l'introduction du bel ouvrage richement illustré « Papiers peints Poésie des murs » paru à l'occasion de l'exposition du même nom au Château de Prangins. Pari tenu puisque l'ouvrage est composé de 9 contributions sur le thème, proposant une réflexion de synthèse faisant jusqu'alors défaut pour notre pays.

Dans le premier article, Helen Bieri Thomson fait le point sur la place du papier peint dans les collections du Musée national suisse : aux débuts de l'institution, celui-ci peine à y trouver sa place, mais, à la fin du XIX^e siècle, les premiers papiers entrent au musée sous la forme de *Fladerpapiere*, de papiers brocart, ou encore de papiers dits « de fantaisie », alors fréquemment utilisés pour tapisser l'intérieur des meubles. Les papiers de Herrnhut en Saxe, fabriqués par les Frères moraves et souvent utilisés par l'ébéniste Funk à Berne, sont également bien représentés dans les collections. Sinon, la plupart des exemples de papiers peints de l'âge d'or du XVIII^e siècle sont constitués de décors *in situ* récupérés lors de leur démontage, ou de rouleaux non utilisés trouvés dans des demeures historiques. C'est en 1965 qu'un conservateur du Musée s'adresse pour la première fois aux spécialistes du Deutsches Tapetenmuseum de Kassel pour une expertise, expérience renouvelée dix ans plus tard avec le Musée des arts décoratifs de Paris et le Musée du papier peint de Rixheim en Alsace lors du début des investigations au Château de Prangins. Les papiers peints panoramiques du XIX^e siècle dont plusieurs d'iconographie purement helvétique, ne sont bien entendu pas absents des collections, de même que la production déjà industrielle à partir des années 1850. La production de la manufacture Salubra créée à Bâle en 1898 y est également représentée, ainsi que quelques papiers peints à caractère artistique de créateurs contemporains. Cet ensemble hétérogène, mais hautement intéressant car sans autre équivalent en Suisse, illustre parfaitement l'utilisation de ces décors de papier peint dans notre pays.

Dans la contribution suivante, Bernard Jacqué, conservateur honoraire du Musée du papier peint de Rixheim et éminent spécialiste en la matière, fait une synthèse inédite et nous présente, une sélection des plus beaux exemples de papiers peints de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle conservés au Musée national. Parmi eux, citons le magnifique papier anglais à chinoiserie provenant du château de Wildegg, ainsi qu'un somptueux paravent recouvert de papiers en arabesques, le chef-d'œuvre de la col-

lection du point de vue de la virtuosité du dessin et de la qualité de l'impression restant le dessus-de-porte de 1800–1801 de Joseph-Laurent Malaine provenant de la manufacture Hartmann Risler & Cie à Rixheim, rachetée au même moment par Jean Zuber.

Plus loin, le même Bernard Jacqué, sous le titre de « Un mythe concrétisé : le papier peint panoramique à iconographie suisse », aborde le sujet en question en nous rappelant que, sur la centaine de sujets recensés pour ce type de décors, cinq se rapportent à des thèmes suisses. Cet engouement trouve son origine au XVIII^e siècle déjà lorsque la Suisse, au travers des récits de voyage et de la diffusion des peintures de paysage devient une sorte d'image de pays idéal. C'est cette idée, alliée à la connaissance du pays qui inspira tout naturellement Jean Zuber (suisse de naissance puisque Mulhousien !) et donna naissance aux *Vues de Suisse*, mises sur le marché en 1804. Celles-ci seront suivies de la *Grande Helvétie* en 1815 et de la *Petite Helvétie* en 1818. En 1849–1850, *Guillaume Tell* réutilise les paysages de la *Grande Helvétie* alors qu'en 1855, *Les Zones terrestres*, dernière création importante dans le domaine du panoramique, consacrent six lés sur 31 à des vues de Suisse. Suit un compte rendu précis de tous ces décors conservés *in situ* ou connus par des sources iconographiques.

Excellent complément à cet article, la contribution de Philippe de Fabry, directeur actuel du Musée du papier peint de Rixheim, nous éclaire sur la commercialisation des *Vues de Suisse* sous le Premier Empire (1804–1815). A l'aube du XIX^e siècle, la manufacture de Rixheim très affaiblie est reprise par Jean Zuber qui s'allie avec le dessinateur Antoine-Pierre Mongin pour créer les *Vues de Suisse*, commercialisées avec l'aide de son beau-frère Michel Spoerlin, nouvel associé de la maison. La stratégie adoptée est celle de la souscription, avec paiement à la livraison et bonus accordé aux revendeurs (6 pour 5 puis 8 pour 7), avec le souci constant de ne pas déséquilibrer les finances fragiles de la manufacture. Les *Vues de Suisse* laissèrent à Zuber un bénéfice appréciable qui lui permit de réinvestir judicieusement : la manufacture Zuber existe toujours et les *Vues de Suisse* sont encore au catalogue !

Helen Bieri Thomson signe l'article suivant consacré aux papiers peints du XX^e siècle dans les collections du Musée national. Les exemples les plus représentatifs des différents styles et tendances y sont présentés, parmi lesquels on peut relever une charmante maison de poupée tapissée de deux papiers peints avec leurs bordures assorties, ainsi qu'un recueil d'échantillons de 1913 transformé en album de photographies. Les papiers peints contemporains de designers et d'artistes contemporains, comme Francis Baudevin par exemple, figurent également dans les collections nationales.

Pièce de résistance de l'ouvrage, la longue contribution d'Helen Bieri Thomson (50 p.) consacrée à l'étude des fragments retrouvés au Château de Prangins pendant les travaux d'aménagement du château pour l'installation du siège romand du Musée national suisse, fait une analyse minutieuse des trouvailles faites alors, alliée à un important travail iconographique de remise dans le contexte. Si l'on fait abstraction du fait que nombre de ces papiers auraient pu être conservés *in situ* – il n'est pas opportun de discu-

ter ici des choix de restauration imputables à l'époque à laquelle ils ont été pris – on ne peut que saluer les efforts consentis, notamment par Chantal de Schoulepnikoff, pour identifier, mettre en valeur et analyser les vestiges de ces décors muraux de papier. Les plus anciens remontent aux années 1755 sous la forme d'un *Kattunpapier* (papier imprimé de motifs empruntés aux indiennes) encore bien éloigné du papier peint décoratif dans le sens où on le connaît dès les décennies suivantes, alors que les plus récents proviennent de la manufacture genevoise Grandchamp fondée en 1917. Entre ces deux extrêmes, se décline toute une gamme de décors de papier peint disparates, à l'image des différentes affectations de la demeure. Leur étude illustre de façon remarquable l'histoire de l'évolution du goût d'une manière générale et celle du Château de Prangins et de ses divers occupants.

Chrisitan Renfer fait ensuite le point sur la question des *Fladerpapiere*, ces papiers de décor imprimés largement utilisés à l'époque de la Renaissance tardive (2^e moitié du XVI^e siècle) pour décorer éléments d'architecture ou intérieur de meubles. Ces papiers, présentant des motifs de mauresques au pochoir, des guirlandes de fleurs ou d'arabesques sont présents dans les collections du Musée national suisse sous forme de nombreux fragments ainsi que sur plusieurs éléments de décor intérieur (plafonds, poutres, portes, cloisons de refend, etc...) sortis de leur contexte lors de travaux de démolition ou de restructuration d'immeubles. En général, les éléments de bois étaient intégralement recouverts d'une couche de papier ocre décoré de motifs flammés, sur laquelle on collait aux endroits opportuns les feuilles décoratives, l'idée étant souvent d'imiter les incrustations de bois précieux et de donner l'illusion de la marqueterie. Ce type de papier, dont l'utilisation est maintenant attestée dans toute la décoration intérieure dans l'Europe de la Renaissance, mérite encore d'être étudié, de même que les papiers à raccord contemporains utilisés comme papiers de tenture, et dont plusieurs exemples sont attestés dans notre pays.

Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage, sous la plume d'Hermann Schöpfer, retrace l'histoire du papier peint en Suisse. Après une introduction évaluant le regard porté par les historiens d'art dans les différents pays d'Europe, où force est de constater que la France et l'Angleterre ont un rôle prédominant, l'historien s'attache à retracer la fortune du papier peint dans notre pays: le constat est un peu sévère et même s'il faut attendre les années 1980 pour qu'un intérêt plus poussé, lié à la découverte de plusieurs ensembles, commence à se manifester pour le sujet, il ne faut pas passer sous silence le fait que la restauration systématique, à un haut niveau scientifique a commencé plus tôt qu'ailleurs et que les mentions (et photographies) de papier peint dans les publications de la Société d'Art et d'Histoire en Suisse sont nombreuses, et ce depuis plusieurs décennies.

Concernant l'existence de manufactures de papier peint dans notre pays, en l'état actuel des recherches, deux seulement y sont attestées à la fin du XVIII^e siècle: une à Morat (FR) et une à Zurich. Plus tard, il faut mentionner Salubra née à Bâle peu avant 1900 puis transférée en Allemagne, ainsi que Grandchamp à Genève dès 1917. L'auteur se penche également sur le commerce du papier peint en Suisse, très bien organisé depuis la fin du XVIII^e siècle et bien documenté à partir du début du XIX^e grâce aux archives de la manufacture Zuber de Rixheim. Il nous livre ensuite un panorama des principales trouvailles de papier peint en Suisse.

Mises en commun, ces différentes contributions, accompagnées d'une généreuse bibliographie, aboutissent à un ouvrage de référence précieux à l'iconographie de grande qualité, qui laisse toutefois entrevoir un champ d'études – et espérons-le de découvertes – encore vaste, dans lequel tous les acteurs de la conservation du patrimoine et des musées de notre pays ont certainement un rôle prédominant à jouer.

Anne-Catherine Page Loup

* * * *